COMMUNE DE SAINTE-MAXIME

Palette chromatique

III - APPROCHE ARCHITECTURALE

U207 - FT 1 060 19/ 12

Juin 2020

SOMMAIRE

I - PALETTE CHROMATIQUE : PRECONISATIONS

1 FONCTIONNEMENT DU NUANCIER

2 FACADES ET ELEMENTS DE FACADE : REFERENTIEL

3 PRESCRIPTIONS SECTORIELLES

4 PRESCRIPTIONS TYPOLOGIQUES
4.1 ARCHITECTURE DE VILLAGE
4.2 ARCHITECTURE DE LA FIN XIXEME SIECLE : IMMEUBLE
4.3 ARCHITECTURE DE L'ENTRE DEUX GUERRES : VILLA ART-DECO
4.4 ARCHITECTURE DE L'ENTRE DEUX GUERRES : IMMEUBLE URBAIN
4.5 ARCHITECTURE DE L'ENTRE DEUX GUERRES : VILLA STYLE INTERNATIONAL
4.6 ARCHITECTURE DU RENOUVEAU : IMMEUBLE STYLE INTERNATIONAL
4.7 ARCHITECTURE RESIDENTIELLE DES ANNEES 1970 : GRAND ENSEMBLE
4.8 ARCHITECTURE RESIDENTIELLE DES ANNEES 1970 : IMMEUBLE URBAIN POST-MODERNE
4.9 ARCHITECTURE RESIDENTIELLE DES ANNEES 1970 : LOTISSEMENT POST-MODERNE
4.10 ARCHITECTURE DE LA PERIODE CONTEMPORAINE : IMMEUBLE NEO-REGIONALISTE
4.11 ARCHITECTURE DE LA PERIODE CONTEMPORAINE : IMMEUBLE NEO-MODERNE
4.12 ARCHITECTURE DE LA PERIODE CONTEMPORAINE : VILLA CONTEMPORAINE

II LE SOCLE TERRITORIAL

1 LA VILLE DANS SON SITE
1.1 CONTEXTE TERRITORIAL ET GEOGRAPHIQUE
1.2 CONTEXTE GEOLOGIQUE
1.3 CONTEXTE PAYSAGER : LE VEGETAL

2 LA VILLE DANS SON HISTOIRE

III - APPROCHE ARCHITECTURALE : TYPOLOGIE ET ARCHITECTURE

1 ARCHITECTURE URBAINE
1.1 ARCHITECTURE DE VILLAGE
1.2 ARCHITECTURE XIXÈME
1.3 ARCHITECTURE BALNEAIRE ENTRE-DEUX-GUERRES
1.4 ARCHITECTURE URBAINE DU RENOUVEAU
1.5 LES RESIDENCES COLLECTIVES "CONTEMPORAINE"

2 ARCHITECTURE INDIVIDUELLE
2.1 ARCHITECTURE DES VILLAS DE LA FIN DU XIX EME SIÈCLE
2.2 LE BATI INDIVIDUEL DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES
2.3 LE BATI INDIVIDUEL D'APRES GUERRE
2.4 LES LOTISSEMENTS

IV - APPROCHE SECTORIELLE

1 DEMARCHE CHROMATIQUE TERRITORIALE
1.1 LOGIQUE TYPOLOGIQUE
1.2 LOGIQUE SECTORIELLE
1.3 LES COULEURS DU TERRITOIRE

2 LA VILLE :
2.1 LES COULEURS DU VILLAGE
2.2 VILLE MODERNE ET VILLE CONTEMPORAINE

3 LES COULEURS DU LITTORAL
3.1 VILLAGE ET VILLE BALNÉAIRE
3.2 LA CORNICHE

4 LES COULEURS DU PAYSAGE HABITE

EXEMPLES

Sainte-Maxime s'est développée depuis un premier bourg agricole et maritime, dans une emprise assez limitée, entre un cap et le fleuve côtier Le Préconil, et les pentes du relief, jusqu'aux années 1830. Quelques terres de culture se développent le long du cours d'eau, la côte et le relief dominent le paysage.

A la fois village et petit port, le bâti de ce premier bourg correspond à une architecture locale, méridionale, vernaculaire, mineure, très modeste, composée de matériaux locaux, issue de savoirs faire traditionnels, répondant à des programmes mineurs (habitation, granges, greniers, petit commerce, artisanat).

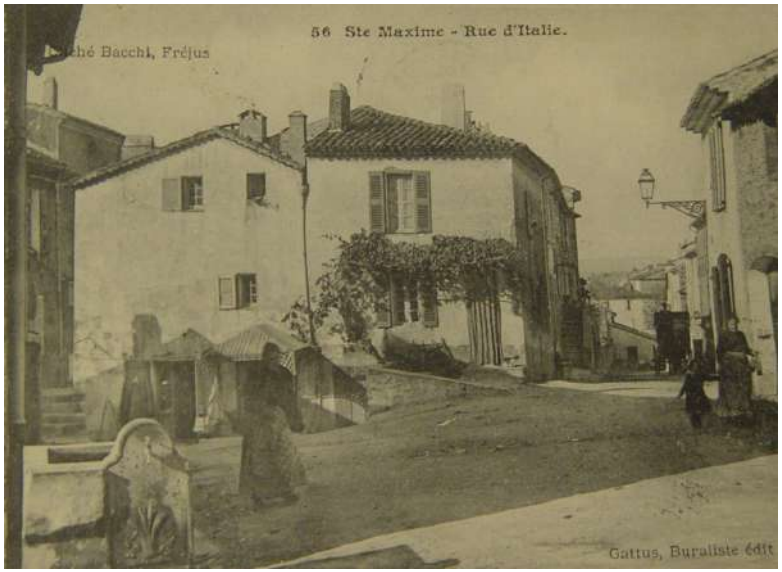
Tuiles canal, enduits à la chaux ton sable et pierre, pierre locale, menuiserie bois sont les éléments essentiels employés. Finalement, les matériaux colorent sans artifice un paysage bâti rustique, ordinaire, et répétitif. Ce petit ensemble urbain, issu de types constructifs et formels récurrents avec quelques variations et adaptations, devait attester d'une forte homogénéité et continuité.

On notera en façades à cette époque l'adoption progressivement généralisée des persiennes bois, qui supplantent désormais les contrevents intérieurs.

Les seuls éléments d'architecture qui se distinguent, dans un mode plus monumental, se limitent certainement à cette époque à l'église et, à proximité, la Tour carrée, ouvrage défensif édifié début 16e siècle. On notera également la présence de quelques bâtiments et ouvrages singuliers ou moins ordinaires : bastides, digue, moulin à vent, sémaphore, batterie...

A l'opposé des villas qui viendront investir le front de mer et ses hauteurs, les bastides, souvent en référence à l'architecture classique plus savante, restent en retrait, dans les terres, attachées à leur fonction agricole.

EXEMPLES



Teintes renouvelées / Encadrements de baies marqués

Les immeubles ordinaires anciens ont certainement perdu leurs teintes d'origine au fil des ravalements. De même, le second-œuvre est facilement l'objet de renouvellement du fait de sa fragilité ou d'une quête de confort continuellement optimisé.

COUVERTURE :

Les modèles industriels de tuiles canal et mécaniques intègrent parfois un panaché de teinte, mais cela ne suffit pas à égaler les tuiles traditionnelles qui ont bien plus de relief, avec des ombres capables de souligner les tons de terre cuite. Le manque de relief se limite en réalité à un simple effet de surfaçage d'un motif plus ou moins proche des toitures anciennes.

ENDUITS :

• Attirance pour le contraste et les teintes renouvelées

On note cependant une persistance des teintes d'enduits traditionnels, caractérisés par des tons minéraux - sables, terre, pierre – où l'on retrouve des tons ocres, bruns, ombre. Quelques mises au goût du jour viennent ponctuellement déroger à cette réitération, en introduisant d'autres teintes : rose pâle, violet, gris ciment, rouge vif, blanc, jaune vanille. Sans lien avec l'attachement géologique de la palette traditionnelle, ces teintes, soit trop vives, soit trop froides, entretiennent un contraste préjudiciable à la perception de ce patrimoine.

Le traitement nuancé entre parties courantes et registres ou décors est trop souvent supplanté par un fort contraste de tons opposés qui nuit à la lecture de la composition : encadrement de baies, appuis, bandeaux, corniches, soubassements sont trop marqués soit par des tons très clairs soit par des tons trop vifs.
Ce traitement contrasté est encore plus néfaste lorsque des tons clairs sont appliqués en tableaux et linteaux extérieurs.

EXEMPLES

Teintes d'enduits trop vives / éléments rapportés en façade / blanchiment du second œuvre

ENDUITS :

De manière générale, les pignons formant les héberges des mitoyens dégagés étaient traités plus simplement par un mortier de chaux brut, distinguant la façade urbaine des héberges plus modestes. Récemment, le même enduit soutenu en façade principale se retourne en pignon, effaçant la lecture hiérarchisée des immeubles traditionnels. On observe même des pignons plus contrastés en façades sur rue.

• Banalisation par simplification ou introduction du faux rustique

Comme attesté par les vues anciennes, les enduits de façade intègrent traditionnellement un registre de soubassement marqué par une variation de teinte, de matériau ou de surfaçage. Ce registre est souvent soit trop marqué soit effacé.

On retrouve plusieurs traitements d'enduit en crépis. Cette mode introduite vers les années 1970 cherchant à exacerber le caractère rustique ne respecte pas en réalité les mises en œuvre traditionnelles. La surabondance d'aspérité ou de relief favorise de plus un encrassement accéléré.
Une autre mode néo-provençale est venue motiver l'insertion d'éléments rapportés et non conformes à l'architecture de village : tuiles en couronnement de baies, terres cuites en soubassements, appareillage en fausse pierre.

EXEMPLES

Teintes d'enduits trop vives / éléments rapportés en façade / blanchiment du second œuvre

SECOND-ŒUVRE :

Alors que les vues anciennes mettent en avant une nuance assez faible entre les tons d'enduit et les menuiseries de fenêtres et de persiennes, il est à constater aujourd'hui une propension très importante de second-industriel œuvre blanc. Volets roulants, persiennes, garde-corps, coffres, châssis PVC en rénovation… sont rapportés en établissant un fort contraste et en effaçant toute profondeur dans les baies. Le procédé en rénovation s'accompagne de surcroît d'une diminution des clairs de vitrage.

A ces éléments de menuiseries trop clairs sont associés des accessoires souvent noirs vifs. Là encore le contraste est démesuré.

A l'opposé de ce « blanchiment » des éléments de décors, on constate des tons vifs contrastés avec des effets peu maîtrisés et sans rapport avec l'esprit du lieu.
Au niveau des persiennes, à côté des tons bruns, vert d'eau, bleu gris traditionnels, il n'est pas rare de voir l'introduction de tons trop vifs : bleu électrique, vert trop clair, rouge trop primaire…
Les ouvrages métalliques de garde-corps sont généralement soit peints dans le même ton que les persiennes, soit peints avec une légère nuance.

EXEMPLES

L'architecture évolue sensiblement vers le milieu du 19e siècle sous la forme d'une architecture traditionnelle fonctionnelle, utilitaire, plus élaborée, codifiée, avec une influence assez néoclassique, inspirée de traités d'architecture tel que celui de J.L.N. Durand. L'apparition des immeubles urbains forme une extension du bourg avec une certaine continuité des matériaux et des emprunts d'éléments archétypes (baies, passages, génoises).

La seconde moitié du XIXème siècle est caractérisée par une architecture plus monumentale avec un programme décoratif souvent remarquable.

Même si cette architecture s'inspire d'archétypes vernaculaires et de matériaux locaux, elle se singularise et se distingue clairement à la fois du néoclassicisme et du traditionnel rural par ses programmes et son expression architectonique, à commencer par sa polychromie et son riche programme décoratif : lambrequins, tuiles décoratives, garde-corps.
Ce mouvement rationaliste ira même jusqu'à incorporer et mettre en avant des matériaux issus de la révolution industrielle - tuiles, briques, fers, fonte, céramiques, ciments...- choisis sur catalogue.

L'industrialisation de la construction a en partie et progressivement influencé les immeubles traditionnels avec l'intégration de nouveaux matériaux - fonte, fers - mais cette influence est restée limitée. De même, la polychromie caractéristique de l'architecture de villégiature a pu être empruntée comme modèle, par volonté de mise au goût du jour, sur des immeubles ordinaires, mais en général, l'influence reste limitée à des ajouts - balcons, devantures, persiennes - ou aux quelques éléments de décors en place.

Ces nouvelles tendances vont perdurer jusqu'à la Première Guerre Mondiale.

EXEMPLES

Teintes renouvelées / Encadrements de baies marqués

A Sainte-Maxime, les premiers immeubles se développent à la fin du XIXe siècle, autour du centre ancien, soit par de la construction neuve, soit par des extensions ou surélévation de bâtis existants.

Ces immeubles ont sans doute aujourd'hui perdu leur teinte d'origine au fil des ravalements et certains éléments de décors ont été supprimés. Le second œuvre est un objet de renouvellement largement utilisé pour ces ouvrages dans une recherche de confort d'usage.

ENDUITS :

Dans les vues anciennes, les enduits d'origine étaient vraisemblablement dans des tons clairs.
On note des teintes d'enduits traditionnels, caractérisés par des tons sable, terre, pierre.
Des opérations de restauration d'enduit ont intégré d'autres teintes au goût du jour : du rose pâle, du blanc, du jaune vanille. Ces teintes parfois trop froides, ne correspondent pas à la palette traditionnelle de ce patrimoine.

Les éléments de décors de ces immeubles de rapport, inscrits dans un registre rationaliste sont traités avec des tons venants en contraste des enduits qui nuisent à la qualité des constructions et des éléments de décors.

En ce qui concerne les éléments décoratifs, cette architecture s'appuie dans son programme décoratif sur l'expression des matériaux : briques, émaux, pierre… qui animent les parties courantes.

EXEMPLES

Teintes renouvelées / Encadrements de baies marqués

COUVERTURE :

On retrouve aujourd'hui sur certains immeubles des modèles industriels de tuiles canal avec un panaché de teintes. Le motif utilisé pour ces modèles de tuiles industrielles manque de relief. Sur certains immeubles, ce sont des tuiles mécaniques traditionnelles en terre cuite qui sont le plus souvent utilisées.

Il y a une forme de banalisation, voire d'érosion avec la disparition des éléments décoratifs : arêtiers, épis de faîtage, tuiles faîtières, souches de cheminées en brique .
On remarque également un effacement des teintes qui accompagnaient les sous faces des toitures débordantes.
Enfin, on a une certaine banalisation des égouts de toitures.

SECOND OEUVRE :

Les vues anciennes démontrent que les tons des menuiseries et des persiennes étaient plutôt foncés, vifs. On constate trois tendances de modifications.

D'un côté, il est à constater aujourd'hui, que le contraste entre les tons d'enduits et des éléments de second œuvre sont désormais atténués. En effet, d'importantes modifications ont été réalisées sur ces éléments. Volets, persiennes, châssis PVC en rénovation rapportés ont provoqué un blanchiment généralisé des façades.

A côté des tons blancs, il n'est pas rare de voir l'introduction de tons trop vifs notamment au niveau des persiennes : bleu électrique, vert trop clair, rouge trop primaire. On retrouve également des immeubles où les persiennes d'origine ont été supprimées. La disparition d'éléments de décors comme les persiennes modifie la lecture des encadrements de baies et des menuiseries rapportées.

Les ouvrages métalliques de garde-corps qui étaient à l'origine dans des tons foncés sont généralement soit peints dans le même ton que les persiennes, soit peints avec de légères nuances.

EXEMPLES

Extensions sur le front de mer

Pendant l'entre-deux-guerres Sainte Maxime accueille une architecture en mutation, art Décorative. Cette troisième vague architecturale s'inscrit généralement dans le courant néo-régionaliste : à Sainte-Maxime, il mêle différentes sources d'inspirations méditerranéennes modernisées par le traitement des baies, voire du second œuvre et des décors.

Vers 1920, l'architecture opère un véritable tournant avec l'adoption systématique du béton armé, la mécanisation et l'épuration du décor, mais aussi de la polychromie.

L'Art Déco, le Style International, le Mouvement Moderne ont radicalement bouleversé les modes de composition et de construction. Les toitures traditionnelles sont progressivement supplantées par des toits terrasse.

Une influence régionaliste vient cependant atténuer ce radicalisme entre architecture traditionnelle et avant-gardiste. Là, le matériau retrouve une place dans la production architecturale locale, même s'il est dessiné et mis en œuvre avec des procédés plus mécaniques. Ces deux influences se retrouvent dans plusieurs exemples d'architecture à Sainte-Maxime.

Les architectes Art-Déco restent également attachés à la culture classique tout en innovant.

A Sainte-Maxime, L'architecte René Darde (1883-1960) fait référence en la matière à travers différents projets : Immeuble Arbois, Casino, villa Pierrugues, maison rue Imbert, Villa La Croisette, La Pergola, le Clos de la Madrague...

Les programmes architecturaux représentés sur cette période historique consistent en hôtel, immeubles collectifs, casino, villas...

EXEMPLES

Remplacement des éléments de second œuvre (persiennes, stores) / Blanchiment généralisé

Lors du début du XXème siècle, l'architecture à Sainte Maxime empreinte le courant Art-Déco associé à une écriture néo-régionaliste. L'essentiel des opérations se développe sur le front de mer.

Les teintes d'origine ont été pour la plupart conservées. Ces bâtiments pour l'essentiel sont toujours actuellement traités avec des teintes marquées.

COUVERTURE :

Les premiers immeubles collectifs marquent le passage d'une couverture traditionnelle à l'apparition de toitures terrasses. La hauteur de ces constructions et la présence d'acrotères a fait disparaitre en façade la toiture de ces immeubles.

ENDUITS :

On note des teintes d'enduits plutôt clairs : tons sable, ocre, bruns. Certaines opérations intègrent plusieurs tons d'enduits nuancés entre les parties courantes et les éléments de registres ou sculptures.

Les opérations de restauration des enduits ont intégré d'autres teintes : du blanc, du jaune vanille…Ces teintes parfois trop froides, ne correspondent pas aux teintes d'origine de ces constructions Art-Déco. Les teintes actuelles après plusieurs ravalements méritent d'être vérifiées.

On retrouve plusieurs traitements d'enduits en crépis. On observe parfois un encrassement avancé.

Les éléments de décors de ces immeubles sont souvent traités avec des tons clairs : blanc cassé, beige clair.

EXEMPLES

Remplacement des éléments du second œuvre / teintes d'enduits renouvelées

SECOND OEUVRE :

Les vues anciennes mettent en avant des tons foncés de second œuvre pour les menuiseries de fenêtres et de stores. Le matériau bois par exemple était sans doute exprimé (bois vernis).

Aujourd'hui, de nombreux éléments ont été supprimés, les menuiseries bois existantes ont été pour la majeure partie remplacées par des menuiseries PVC en rénovation plus épaisses et des stores en PVC blancs.
Tous ces éléments modifient la qualité et l'expression des façades qui apparaissent très blanchies et banalisées avec une perte de profondeur.

Les ouvrages métalliques de garde-corps sont généralement peints aujourd'hui dans des tons plus clairs qu'initialement.

EXEMPLES

Extension urbaine sur les bords du Préconil

L'après guerre sera marqué par le logement de masse, les grands ensembles, en particulier à partir de 1960. Il s'opère une rupture d'échelle, et l'application industrielle de la préfabrication. Les gabarits hors d'échelle, la répétition systématique, le retrait d'alignement, l'isolement des masses bâties, l'adoption généralisée du toit terrasse technique, les grandes baies vitrées ou les baies carrées, sont autant de traits qui viennent en stricte opposition avec la ville ancienne.

Ce nouveau mode de construire se développe autour de la ville traditionnelle pour investir à Sainte-Maxime, dans une expansion urbaine sans précédent, les rives du fleuve, le versant haut de la Croisette.

A partir de 1980, sous l'échec de la politique des grands ensembles avec ses impacts sociaux et paysagers, on note d'une part un mouvement inversé, en quête d'un retour à la ville classique avec le postmodernisme, et d'autre part l'expansion déraisonnée des lotissements individuels.

EXEMPLES

Hétérogénéité des teintes des éléments de second œuvre / Rajouts d'éléments rapportés

Après-guerre, la ville de Sainte-Maxime va s'étendre jusqu'autour des rives du fleuve. Des logements collectifs de masse seront construits rapidement grâce à l'industrialisation de la construction et suivant le courant des modernistes. Retraits d'alignements, balcons filants, et larges baies caractérisent ces nouvelles constructions.
Les teintes d'origines ont été reconduites en majeure partie et ont fait l'objet d'un nombre réduit de ravalements.

COUVERTURE :

La majeure partie de ces constructions sont réalisées avec des toitures terrasses. L'utilisation des couvertures en tuiles canal est limitée aux projets à proximité immédiate du centre ancien.

ENDUITS :

On note des teintes d'enduits plutôt soutenues : blanc, sable, rose, ocre, brun.

Les teintes d'origine ont été pour la plupart réitérées. On retrouve des teintes plutôt soutenues : blanc, sable, rose, ocre, brun. On note également que le traitement des façades est réalisé avec plusieurs tons d'enduits.

L'absence d'alignement, la décontextualisation des projets dans le contexte urbain a provoqué la multiplication de tons des enduits isolés, indépendants et contrastés dans le paysage.

On retrouve plusieurs traitements d'enduits en crépis. On y note notamment un encrassement généralisé.

EXEMPLES

Teintes souvent trop prononcées / multiplicité des matériaux

SECOND OEUVRE :

Les vues anciennes mettent en avant des tons de menuiseries foncés. Les châssis à cette période sont généralisés en serrurerie (acier, aluminium…).

Aujourd'hui, il apparait une grande disparité par le changement individualisé des éléments (châssis, stores…). Des stores enroulant d'origine sont encore présents et étaient souvent dans des tons vifs ou foncés. Cependant on note que de nombreuses variations dans les tons des ouvrages en second œuvre.

Aujourd'hui de nombreux éléments ont été supprimés, les menuiseries préexistantes ont été pour la majeure partie remplacées par des menuiseries PVC plus épaisses et des stores en PVC blancs.

On introduit également d'autres couleurs par ajouts de verrières lors de l'appropriation et la transformation des balcons.

1.5 LES RESIDENCES COLLECTIVES "CONTEMPORAINE"

A partir de 1970, sous l'échec de la politique des grands ensembles avec ses impacts sociaux et paysagers, on note d'une part un mouvement inversé, en quête d'un retour à la ville classique avec le postmodernisme, et d'autre part l'expansion déraisonnée des lotissements individuels.

Plusieurs logiques opérationnelles agissent sur le territoire :
- Lotissements
- Pavillons individuels
- L'habitat intermédiaire
- L'habitat collectif

Étalement péri-urbain, mitage des espaces naturels, hétérogénéité des types et des constructions, discontinuité sont autant de traits caractéristiques de l'effet produit. La perte de limite et de logique fragilisent ce tissu chaotique.

Ces dernières années, l'architecture contemporaine tente de retrouver sa place et son expression, y compris en réintroduisant des matériaux traditionnels : bois, métal, pierre, enduit, tuiles...

EXEMPLES

Le milieu des années 1970 amène au renouveau critique des grands ensembles sous deux formes : les lotissements et les immeubles collectifs qui se veulent plus humains et contextuels. L'expansion qui se fait en zone péri-urbaine et en remplacement de certains projets en zone urbaine est menée par de nombreux promoteurs. L'architecture collective contemporaine mixe modernisme, style rustique et pittoresque.
C'est l'introduction de nouvelles formes, matériaux et couleurs : orange vif, marron, verre fumé, aluminium, bois naturel, carrelage…

COUVERTURE :

On constate un retour des couvertures avec des modèles industriels uniformes.

ENDUITS :

On note des teintes d'enduits plutôt soutenus et vifs : rose, sable, beige, blanc, ocre, jaune, vert, rouge.

On remarque l'hétérogénéité des couleurs d'enduits, même au niveau d'un même immeuble collectif. : multiplication des teintes et suremploi de nouveaux matériaux en façade (bois, parements en pierre…).

Ces enduits très hétérogènes sont généralement les enduits d'origine. Cependant, ils provoquent un impact visuel trop fort dans le contexte urbain et le paysage avec des tons d'enduits soutenus.

SECOND OEUVRE :

De nombreux éléments de second œuvre sont présents visuellement et impactent fortement la lecture des façades.

En effet on retrouve aujourd'hui des persiennes, des volets coulissants en bois, de stores enroulant en PVC, de garde-corps en serrurerie, de parements en fausse pierre, de stores orange à bandes marrons…

Les ouvrages métalliques de garde-corps sont peints dans des tons foncés ou blancs.

Les villas fin XIXe siecle :
ecriture classique

L'architecture balnéaire de l'entre-deux guerres:
ecriture neo regionaliste

L'architecture balnéaire de l'entre-deux guerres:
Ecriture moderne

Les villas s'inscrivent à diférentes époques de l'histoire architecturale :

- Les villas éclectiques, autour de 1880-1900
  - Château Meyssonnier (1883)
  - Villa Massilia (1882)
  - Grand Hotel (1890)
  - Villa Simone (1891)

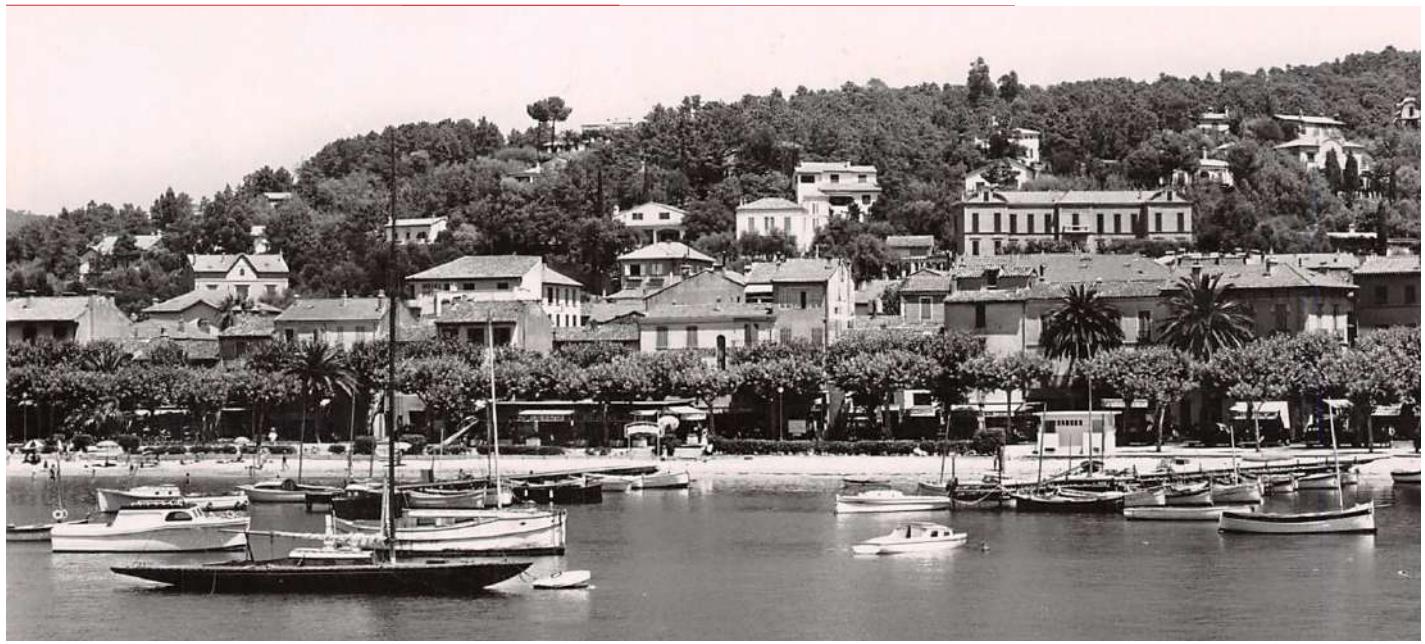
- L'architecture balnéaire de l'entre-deux guerres:
  - Les Oursins, 1929
  - Toi et Moi, 1925
  - Nombreux lotissements : les Sardinaux, Nartelle (1927)
  - Massilia, 1922

- Les villas contemporaines après guerre

- Les lotissements

Les villas contemporaines :
Post-modernisme

Les lotissements :
Banalisation de l'architecture



L'architecture évolue sensiblement vers le milieu du 19e siècle sous la forme d'une architecture balnéaire, plus rationaliste et pittoresque, en témoignent les villas qui s'implantent dans le paysage côtier, profitant de la vue, de la mer et des pentes arborées. Commanditée par la venue de la bourgeoisie émergente, cette architecture est dans une certaine mesure en contraste avec le bâti local.

La recherche du pittoresque multiplie ici les éléments de décors, les contrastes, les matériaux, les effets. Chalets, villas sont commandités à des architectes. Ces projets s'inscrivent dans une recherche d'harmonie et de jouissance avec le paysage : tours, tourelles, balcon, véranda, loggia, bow-window, terrasses, plan découpé, sont autant d'artifice pour établir des rapports privilégiés avec l'environnement.

L'ANCIEN GRAND HOTEL

A la fin du XIXe siècle, en dehors de quelques bastides en zone péri-urbaine, peu de villas existent. Progressivement, sur les hauteurs en périphérie du centre ancien, la bourgeoisie locale va faire construire des villas : Villa Massilia, Grand Hôtel, Château Meyssonnier….

Ces villas ont perdu leur teinte d'origine au fil des ravalements et certains éléments de décors ont été supprimés. Des ajouts et des modifications ont largement été effectuées : surélévation, réhabilitation…

COUVERTURE :

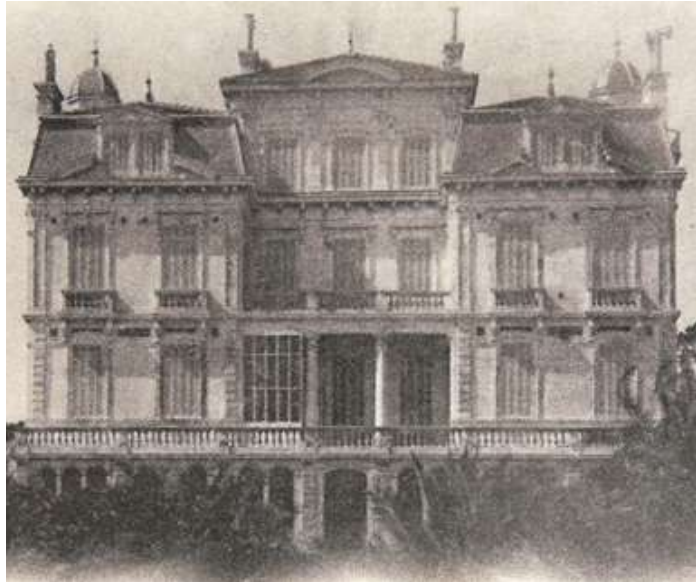
On retrouve sur certaines villas des modèles industriels de tuiles canal. Le motif utilisé pour ces modèles de tuiles industrielles manque de relief.

Comme pour les immeubles de la fin du XIXème siècle, il y a une forme de banalisation d'érosion avec la disparition des éléments décoratifs : arêtiers, épis de faîtage, tuiles faîtières, souches de cheminées en brique

On remarque également un effacement des teintes qui accompagnaient les sous faces des toitures débordantes.
Enfin, on a une certaine banalisation des égouts de toitures.

Certaines toitures ont depuis été largement modifiées : reprise totale, surélévation.

LE CHATEAU MEISSONNIER, 1883



ENDUITS :

Dans les vues anciennes, les enduits d'origines étaient vraisemblablement dans des tons clairs.

On note des teintes d'enduits traditionnels, caractérisés par des tons sable, terre, pierre.

Des opérations de restauration d'enduit ont intégré d'autres teintes au goût du jour : du rose pâle, du blanc, du jaune vanille.

Ces teintes parfois trop froides, ne correspondent pas à la palette traditionnelle de ce patrimoine.

Les éléments de décors de ces immeubles de rapport, inscrits dans un registre rationaliste sont traités avec des tons venant en contraste des enduits qui nuisent à la qualité des constructions et des éléments de décors.

En ce qui concerne les éléments décoratifs, cette architecture s'appuie dans son programme décoratif sur l'expression des matériaux : briques, émaux, pierre… qui animent les parties courantes.

VILLA PHILINOE , 1902

SECOND ŒUVRE :

Les vues anciennes démontrent que les tons des menuiseries et des persiennes étaient plutôt foncés, vifs. On constate trois tendances de modifications.

D'un côté, il est à constater aujourd'hui, que le contraste entre les tons d'enduits et des éléments de second œuvre sont désormais atténués.
En effet, d'importantes modifications ont été réalisées sur ces éléments. Volets, persiennes, châssis PVC en rénovation rapportés ont provoqué un blanchiment généralisé des façades.

A côté des tons blancs, il n'est pas rare de voir l'introduction de tons trop vifs notamment au niveau des persiennes : bleu électrique, vert trop clair, rouge trop primaire. On retrouve également des villas où les persiennes d'origine ont été supprimées.
La disparition d'éléments de décors comme les persiennes modifie la lecture des encadrements de baies et des menuiseries rapportées.

Les ouvrages métalliques de garde-corps qui étaient à l'origine dans des tons foncés sont généralement soit peints dans le même ton que les persiennes, soit peints avec de légères nuances.

Ancienne magnanerie transformée, aujourd'hui Hôtel de ville

CLOTURES :

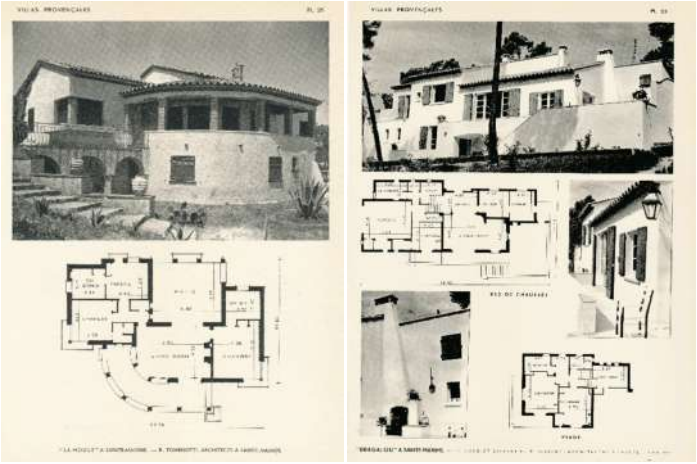
Les dispositifs de clôture des propriétés jouent un rôle essentiel dans le paysage : murs, murs de soutènement, portails et portillons participent au vocabulaire chromatique de la villa.

La pierre est souvent utilisée, laissant apparaître les affleurements rocheux.

Les tons des murs reprennent souvent les nuances du socle géologique, adoucissant la transition entre l'espace public et l'espace privatif, atténuant la fragmentation de l'espace.

Aujourd'hui, les murs tendent à être remplacés ou surélevés, dans des tons souvent trop clairs ayant un impact fort dans le paysage de près comme de loin.

Publicités pour villas provencales



Lotissement des sardinaux, plan d'ensemble d'aménagement, 1926

Si le lotissement des Sardinaux offre une composition urbaine et paysagère globale, il ne propose pas toutefois un type architectural précis.

Vers 1920, l'architecture opère un véritable tournant avec l'adoption systématique du béton armé, la mécanisation, l'épuration du décor, mais aussi de la polychromie.

L'Art Déco, le Style International, le Mouvement Moderne ont radicalement bouleversé les modes de composition et de construction. Les toitures traditionnelles sont progressivement supplantées par des toits terrasse.

Une influence régionaliste vient cependant atténuer ce radicalisme entre architecture traditionnelle et avant-gardiste. Là, le matériau retrouve une place dans la production architecturale locale, même s'il est dessiné et mis en œuvre avec des procédés plus mécaniques.
Ces deux influences se retrouvent dans plusieurs exemples d'architecture à sainte-Maxime.

C'est à partir des années 1920, que l'on retrouve en zone péri-urbaine une forte extension de la ville avec la construction de nombreuses villas sur le relief de Sainte-Maxime. Il se construit des villas de style art déco, et les premiers projets de villas modernes. L'influence régionaliste est très présente. Le style est épuré.

Villa Arlette, André Barbier-Bouvet, 1931

Villa La Passerelle, René Darde

Villa Toi et Moi (avant restauration)

Villa Toi et Moi (après restauration)

Villa Charles

Villa La Croisette

Villa La Souca, Georges Vimort, 1932

Clos de la Madrague, René Darde, 1923

La Nartelle, Henri Bret, 1926

Couverture :

Les premières villas du mouvement moderne marquent le passage d'une couverture traditionnelle à l'apparition de toitures terrasses.

On retrouve tout de même encore de nombreuses villas avec des couvertures traditionnelles avec des modèles industriels de tuiles canal. Le motif utilisé pour ces modèles de tuiles industrielles manque aujourd'hui de relief.

Enduit :

Les teintes d'origine ont été pour la plupart conservées. Ces villas pour l'essentiel sont toujours actuellement traitées avec des teintes marquées.

On note des teintes d'enduits plutôt clairs et soutenus : tons sable, ocre rouge, terre.

Les tons d'enduits faisaient partie des éléments à part entière du projet des architectes de ces villas.

Si une bonne partie de ces villas ont gardé leur teinte d'origine au fil des ravalements, les opérations de restauration des enduits ont intégré d'autres teintes : du blanc, du jaune vanille…Ces teintes parfois trop froides, ne correspondent pas aux teintes d'origine de ces constructions Art-Déco.

Les teintes actuelles après plusieurs ravalements méritent d'être vérifiées.

On retrouve plusieurs traitements d'enduits en crépis. On observe parfois un encrassement avancé.

L'Assomption, André Barbet-Bouvet, 1933

Villa Aimée, 1933

Villa Bellevue, Léon Bailly, 1925

SECOND OEUVRE :

Les vues anciennes mettent en avant des tons foncés de second œuvre pour les menuiseries de fenêtres et de stores. Le matériau bois par exemple était sans doute exprimé (bois vernis).

Aujourd'hui de nombreux éléments ont été supprimés, les menuiseries bois existantes ont été pour la majeure partie remplacées par des menuiseries PVC plus épaisses et des stores en PVC blancs. Tous ces éléments modifient la qualité et l'expression des façades qui apparaissent très blanchies et banalisées avec une perte de profondeur.

On remarque une multiplication des matériaux aujourd'hui. Les ouvrages métalliques de garde-corps sont généralement peints aujourd'hui dans des tons plus clairs qu'initialement.

CLÔTURES :

Les dispositifs de clôture des propriétés jouent un rôle essentiel dans le paysage : murs, murs de soutènement, portails et portillons participent au vocabulaire chromatique de la villa.

La pierre est souvent utilisée, laissant apparaître les affleurements rocheux.

Les tons des murs reprennent souvent les nuances du socle géologique, adoucissant la transition entre l'espace public et l'espace privatif, atténuant la fragmentation de l'espace.

Aujourd'hui, les murs tendent à être remplacés ou surélevés, dans des tons souvent trop clairs ayant un impact fort dans le paysage de près comme de loin.

2.3 LE BATI INDIVIDUEL D'APRES GUERRE

L'Aubet, 1951

L'architecture individuelle d'après guerre trouve différentes écritures stylistiques et chromatiques. Les grands courants entre modernisme et néo-régionalisme continuent à s'opposer.

Parallèlement, les quartiers péri urbains de villas se développent adoptant une forme toujours plus proche du pavillonnaire.

Par rapport aux matériaux et aux couleurs, cette nouvelle ère dans la construction s'apparente essentiellement à une banalisation de l'architecture.
Le décor autrefois significatif et élaboré est rejeté. Cet assèchement est supplanté par des matériaux en rupture avec la tradition : aluminium, crépis, stores, parpaing béton, panneau préfabriqué, carrelage.

L'architecture d'après-guerre amène au renouveau critique des grands ensembles sous deux formes : les lotissements et les immeubles collectifs qui se veulent plus humains et contextuels. Le développement des villas de lotissements se fait en zone péri-urbaine et notamment sur les reliefs. Les constructeurs livrent des maisons de lotissement aux influences rustiques, locales.

On trouve également des villas contemporaines, aux influences avant-gardistes. Elles sont plus ou moins inscrites dans le contexte.

Les teintes d'origine ont été pour la plupart conservées. Ces villas pour l'essentiel sont toujours actuellement traitées avec des teintes marquées.

Couverture :

Les couvertures sont traditionnelles en tuiles canal avec des modèles industriels uniforme ou en terrasses avec un soin inégal apporté au traitement.

Enduits :

On note des teintes d'enduits plutôt soutenus : tons orange, rose, sable, terre

La majeure partie de ces villas ont gardé leur teinte d'origine. Cependant, au fil des ravalements et des différents propriétaires, les tons ont pu être modifiés. Ainsi une certaine hétérogénéité dans les teintes peut être constatée. Il n'y a pas de prise en compte des impacts générés à plus grande échelle
On retrouve plusieurs traitements d'enduits en crépis. On observe parfois un encrassement avancé.

Second oeuvre :

De nombreux éléments de second œuvre sont présents visuellement et impactent fortement la lecture des façades. En effet on retrouve aujourd'hui des persiennes, des volets coulissants en bois, de stores enroulant en PVC, de garde-corps en serrurerie, de parements en fausse pierre, de stores orange à bandes marrons…
Les ouvrages métalliques de garde-corps sont peints dans des tons foncés ou blancs.

Clôtures :

Les dispositifs de clôture des propriétés jouent un rôle essentiel dans le paysage : murs, murs de soutènement, portails et portillons participent au vocabulaire chromatique de la villa.
La pierre est parfois utilisée, mais souvent importée, dans des tons gris.
Les tons des murs reprennent souvent les couleurs de la façade, renforçant la fragmentation de l'espace, dans des tons souvent trop clairs ayant un impact fort dans le paysage de près comme de loin.

L'urbanisation de la ville a été portée par des opérations successives de lotissements.
Certains lotissements emblématiques comme le lotissement des Sardinaux répondent à des partis pris de composition architecturale et paysagère affirmés, encadrant parfois plus l'homogénéité d'ensemble que l'architecture du bâti.

Le traitement des clôtures est souvent une composante essentielle du paysage créé.

A partir de 1970, sous l'échec de la politique des grands ensembles avec ses impacts sociaux et paysagers, on note d'une part un mouvement inversé, en quête d'un retour à la ville classique avec le postmodernisme, et d'autre part l'expansion déraisonnée des lotissements individuels.

Plusieurs logiques opérationnelles agissent sur le territoire :
- l'aménagement de lotissements
- la construction de pavillons individuels
- le développement de l'habitat intermédiaire
- le développement de l'habitat collectif

Étalement péri-urbain, mitage des espaces naturels, hétérogénéité des typologies et des constructions, discontinuité... sont autant de traits caractéristiques de l'effet produit. La perte de limite et de logique fragilisent ce paysage chaotique.

Depuis quelques années, l'architecture contemporaine tente de retrouver sa place et son expression, y compris en réintroduisant des matériaux traditionnels : bois, métal, pierre, enduit, tuiles.

Le traitement des clôtures est souvent une composante essentielle du paysage créé.